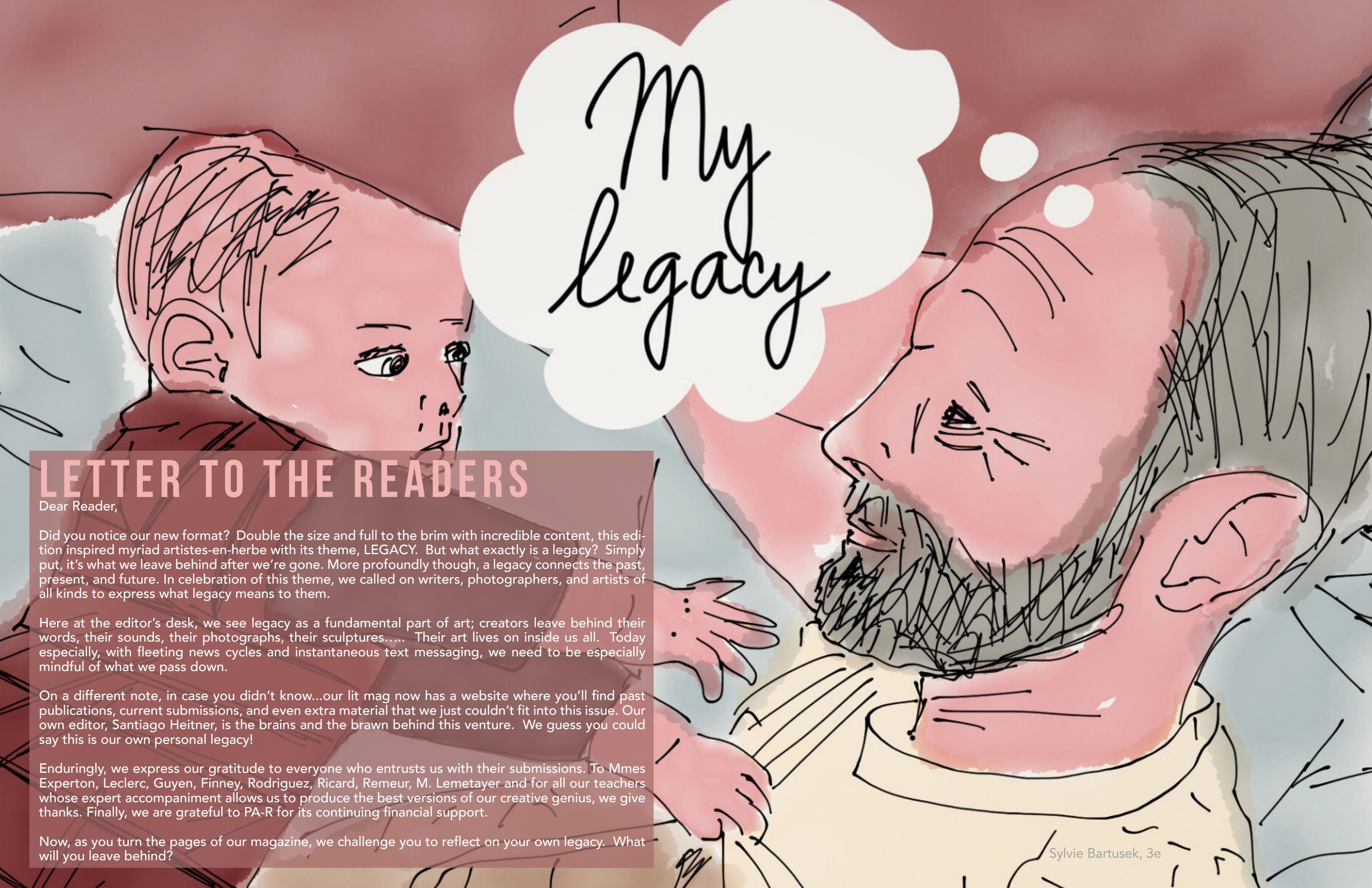




A watercolor illustration of a woman with long dark hair, wearing a pink tank top and orange pants, sitting on a globe. The globe is blue and green, representing water and land. The woman is looking off to the side. Red outlines form the word "RECTO" across the middle of the globe, and blue outlines form the word "VERSO" below it. A red circle highlights the date "25/10/2016" on the right side of the globe.

# RECTO VERSO

LYCÉE ROCHAMBEAU LITERARY MAGAZINE | Summer 2017



*My  
legacy*

## LETTER TO THE READERS

Dear Reader,

Did you notice our new format? Double the size and full to the brim with incredible content, this edition inspired myriad artistes-en-herbe with its theme, LEGACY. But what exactly is a legacy? Simply put, it's what we leave behind after we're gone. More profoundly though, a legacy connects the past, present, and future. In celebration of this theme, we called on writers, photographers, and artists of all kinds to express what legacy means to them.

Here at the editor's desk, we see legacy as a fundamental part of art; creators leave behind their words, their sounds, their photographs, their sculptures..... Their art lives on inside us all. Today especially, with fleeting news cycles and instantaneous text messaging, we need to be especially mindful of what we pass down.

On a different note, in case you didn't know...our lit mag now has a website where you'll find past publications, current submissions, and even extra material that we just couldn't fit into this issue. Our own editor, Santiago Heitner, is the brains and the brawn behind this venture. We guess you could say this is our own personal legacy!

Enduringly, we express our gratitude to everyone who entrusts us with their submissions. To Mmes Experton, Leclerc, Guyen, Finney, Rodriguez, Ricard, Remeur, M. Lemetayer and for all our teachers whose expert accompaniment allows us to produce the best versions of our creative genius, we give thanks. Finally, we are grateful to PA-R for its continuing financial support.

Now, as you turn the pages of our magazine, we challenge you to reflect on your own legacy. What will you leave behind?



# THE LOST SOLDIER

AURORE LABORIE, TLE

I am from the trenches afar.  
I am but a distant memory of the war.  
I am a name amongst names;  
A face amid faces.

I am a body left to rot.  
Under fire where I was lost.  
Watching the Camels as they soared,  
After Red Baron's roar.

As I lay, shot,  
I believe my final thought  
Was for whom I fought,  
But I think that I forgot.

I am blue, white and red.  
A salute under one single flag.  
I never fled,  
But I wish that I had dared.

Now I am one soldier  
Who came close to the failure.  
Failure of remembering  
That death is no answer to quarreling.

I am the lonely one,  
The Unknown.  
I am the one who rests at the cemetery  
Under the lily, under the daisy,  
Placed by those who regret,  
But will never let us forget.

Life is an unrelenting bloodshed.  
Idyllic and serene do not exist.  
Only pain, blood, and death  
That caused me my last breath.

My swan song arrives.  
I hope that my dying words  
Will not be amorphous,  
Or in vain.  
This carnage cannot happen again!  
Please remember  
The butchery, the misery!  
The massacre, the disaster!  
The wails of millions of soldiers.  
Remember their murders.  
Come to my grave.  
Treasure the brave.  
Say adieu to those we couldn't save.

# Perdue dans mon esprit

Emma Leblanc et Anne-Sophie Jeanty, 5e

Pour écrire cette histoire, nous nous sommes inspirées de deux choses. La première était les publicités. On voit tout le temps des publicités comme "Maigrir pour devenir belle en moins d'une semaine!", mais il n'y a jamais des publicités contre l'anorexie. L'anorexie est une maladie horrible qui provoque une malnutrition et parfois la mort. La deuxième chose est l'histoire d'un membre de ma famille qui est atteint de l'anorexie. Je voudrais dire à toutes les personnes dans ce monde qu'il faut se battre contre l'anorexie.

Emma Leblanc.

L'anorexie est un problème sérieux. N'attendez pas que cette maladie ruine votre corps délicat et vous aveugle face à la beauté réelle. Nous sommes tous des pierres précieuses qui ne sont pas parfaites, mais splendides et remarquables.

Anne-Sophie Jeanty.

## 17 Juin 2008

Cher journal,

Moi, je m'appelle Mélanie Lecuit. J'ai huit ans et demi, et j'adore les nounours! Je vis dans une petit maison à Marseille, près de la mer. Dans mon jardin, il y a une jolie balançoire rose et bleue où je m'amuse souvent. Ma meilleure copine, c'est Julie. Julie est trop gentille et elle partage toujours son goûter avec moi donc on est de bonnes amies! Je vais écrire dans ce journal chaque jour pour me souvenir de mon passé.

A demain,  
Mélanie Lecuit

.....

## 28 Juin 2016

Salut journal,

La GRS, c'est vraiment difficile. Avec Julie, ça devient dur de faire la compétition contre les autres du club. Julie a de la chance: contrairement à moi, elle est maigre. J'essaye de moins manger, mais je n'arrive pas à perdre du poids.

Espérons que je maigrisse,  
Mélanie Lecuit

## 29 Juin 2016

Coucou,

La GRS, c'est de pire en pire. On se déteste entre nous et ça devient vraiment difficile.

J'espère que je vais maigrir et m'améliorer.  
Mélanie Lecuit

## 30 Juin 2016

Pour la GRS, je rejoins l'institut.  
Mélanie Lecuit

## 1 Juillet 2016

Salut,

Aujourd'hui, j'ai compris comment marche l'école. Ce matin, je me suis levée à 5h30 du matin, puis je me suis pesée avec toutes les autres filles. 50 kg apparut sur la balance. La directrice était enragée.

- MÉLANIE! Vous allez souffrir pour devenir jolie et atteindre votre poids attendu, donc réveillez-vous et faites attention, parce que ici, on ne rigole pas.

Après cette séance de balance, on a couru sur le stade jusqu'à 12h30. Après, la directrice nous a appelées et on s'est toutes réunies autour d'une table. Sur cette table en bois, un festin était posé. La directrice nous observa.

- Mangez ce que vous voulez. Vous avez 20 minutes.

Puis, elle s'en alla. Julie et moi, on ne comprenait rien, mais on a fait ce qu'avait dit la directrice. Au bout de 20 minutes, la directrice nous a rappelées. Elle nous désigna une chaise pour chacune et nous tendit un seau

chacune.

- Allez-y.

Toutes les filles ont commencé à vomir leur repas. Moi, je ne comprenais rien. Julie me m'a regardée, et avec ses yeux m'a fait comprendre que je devais le faire aussi.

- MADEMOISELLE LECUIT!

J'ai sauté sur place, sous peur et étonnement.

- Madame, la nourriture était très bonne, je ne me sens pas malade...

- Mélanie, tu ne vomis pas parce que tu te sens malade, tu vomis parce que je te le demande!

J'ai regardé mon seau très longtemps et j'ai vomis. Le reste de la journée on avait rien à faire.

Bonne nuit et à demain,  
Mélanie Lecuit

## 17 Juillet 2016

Cher journal,

Cela fait assez longtemps que je t'ai parlé et que je suis à l'institut. Je t'explique quelque chose de nouveau. Il y a deux portes. L'une s'appelle la porte du poids parfait. Cette porte peut être ouverte et franchise que par les élèves qui atteignent leur poids parfait. L'autre s'appelle la porte du malheur. Cette porte reste tout le temps ouverte. C'est pour sortir de l'institut et s'enfuir.

À plus,  
Mélanie Lecuit

.....

## 17 Septembre 2020

Cher journal,

Des années et des années sont passées sans toi. L'institut est comme d'habitude, mais depuis hier tout a basculé. Julie, qui était avec moi toutes ces années, n'est plus là. Hier matin, elle s'est pesée, et, folle de joie, elle a couru vers les portes de la perfection. Moi, je

ne sais plus quoi faire, je suis perdue. Autour de moi, je ne vois plus que des inconnues. Je me pèse. 25kg apparaît sur la balance. La directrice commence à dire: "Quelle joie! Une autre élève peut désormais traverser les portes de la perf-

Mais je cours vers les portes du malheur et je quitte l'institut.

## 20 Septembre 2020

Cher Journal,

Cela fait plusieurs années que Julie et moi sommes anorexiques. Hier, la plus grande terreur que je puisse imaginer s'est produite. Ma seule amie, mon seul espoir, est parti aux urgences. Julie pesait près de 20 kg. Sous mes yeux, Julie est partie pour toujours. Elle m'a regardée, son ventre pleins de tubes et elle m'a supplié: "Sors-toi de là, s'il te plaît..." C'était la fin. Je me sens terriblement coupable de ne pas l'avoir aidée.

Maintenant, je reviens chez moi, à ma vie d'avant ces quatre dernières années. Je rentre dans la cuisine et je mange mon premier vrai repas.





Sophie Ehrlich Adam, 3e

# VERS UNE VIE MEILLEURE

Dans le cadre de leur thème de géographie portant sur les migrations internationales, les élèves de 4ème 3 de Mme Leclerc ont écrit des poèmes sur les migrants clandestins et sur les réfugiés qui cherchent à fuir la misère, la guerre, les catastrophes naturelles, dans l'espoir de trouver une vie meilleure. En voici quelques extraits.

## Pour Bilal

Les bombes qui pluvent t'ont forcé hors de ton pays,  
Ton cœur était déchiré de quitter ta Mésopotamie,  
En Angleterre tu devais retrouver ta bien-aimée,  
Mais malgré ton sacrifice, ton rêve ne s'est pas réalisé.

Tu as cru laisser derrière toi la détresse et la ruine,  
Mais à Calais tu étais étranger et jugé,  
Tu te cachais des regards glacés des policiers,  
Tu étais un réfugié sans véritable refuge,  
Et plein de regrets, à en croire ta pauvre mine.

Aujourd'hui tu nous as quittés,  
Plusieurs fois tu as bravé la Mort,  
Mais à la fin c'est Elle qui a gagné,  
En traversant la Manche, tu as péri,  
Tu n'es pas arrivé à bon port.

## Adam Morad

Pour plusieurs raisons bien connues  
Des réfugiés débarquent  
Pour un destin inconnu  
Fuyant le désastre, la guerre  
Fuyant la misère  
Brisés par le chagrin  
Laissant derrière eux leur vie  
Leur terre, leur famille  
Ils deviennent clandestins  
C'est là qu'ils débarquent  
En fuite des flics  
Venus en barque  
A la recherche du fric

## Luc Bartusek

Amis réfugiés,  
Vous traversez des kilomètres,  
Pour trouver un monde meilleur,  
Et malgré cela,  
Vous vivez toujours dans la peur,  
Mais n'ayez crainte,  
Car nous sommes ici pour vous accueillir  
Peu importe votre religion,  
Peu importe vos origines,  
Vous trouverez un bon emploi  
Et un meilleur avenir.  
Vous fuyez la guerre, vous fuyez la faim,  
En espérant trouver  
Un meilleur lendemain.  
Vous n'êtes pas seuls,  
Vous n'êtes pas détestés,  
Vous êtes simplement différents  
Et cela fait toute votre beauté.

## Omid Yeganeh

## La déchirure

La liberté devient de plus en plus lointaine  
Le désir de vivre pénètre mon âme profondément  
L'air froid d'un pays étranger me semble inconfortable  
Des sentiments contradictoires me tiraillent  
Les souvenirs que je ne peux enterrer  
Traumatisée je reste pour toujours  
Entre vivre et survivre je n'ai pas le choix  
Rayons d'espoirs...

Sam Vichetsoriya

Un jour, je me suis fait arrêter  
J'étais sans papier  
Et je n'avais pas pensé  
Que je serais trouvé  
  
C'était de bon matin  
Pendant que je mangeais du pain  
Les agents m'ont reconnu  
J'ai laissé mon pain et j'ai couru

C'était une idée stupide  
Car je n'étais pas assez rapide  
Ils me rattrapèrent  
Je savais plus quoi faire  
  
Alors je leur racontais mon histoire  
Pensant que ça pourrait les émouvoir  
J'étais un réfugié politique  
Fuyant la dictature d'un pays en Afrique

Ma vie était en danger  
J'étais venu sans papier pour me sauver  
Pour tous, la douce France  
Pour moi, pas de chance

Lucas Chrétien

La nature me ramène à la raison  
On ne peut pas vivre en une telle saison

C'est décidé je quitte ma maison

Je quitte mon foyer

Avant de payer mon loyer

Sur le chemin du destin je ne connais même pas les hommes que je vais côtoyer

Entre bonheur et souffrance

Entre douleur et malchance

Je me rappelle Dhaka et les bonheurs de mon enfance

Dans le bus je vois

Le passeur, le roi

Qui abuse des lois

Et des gens pour voler leur argent

J'étais sûr que la vie était dure

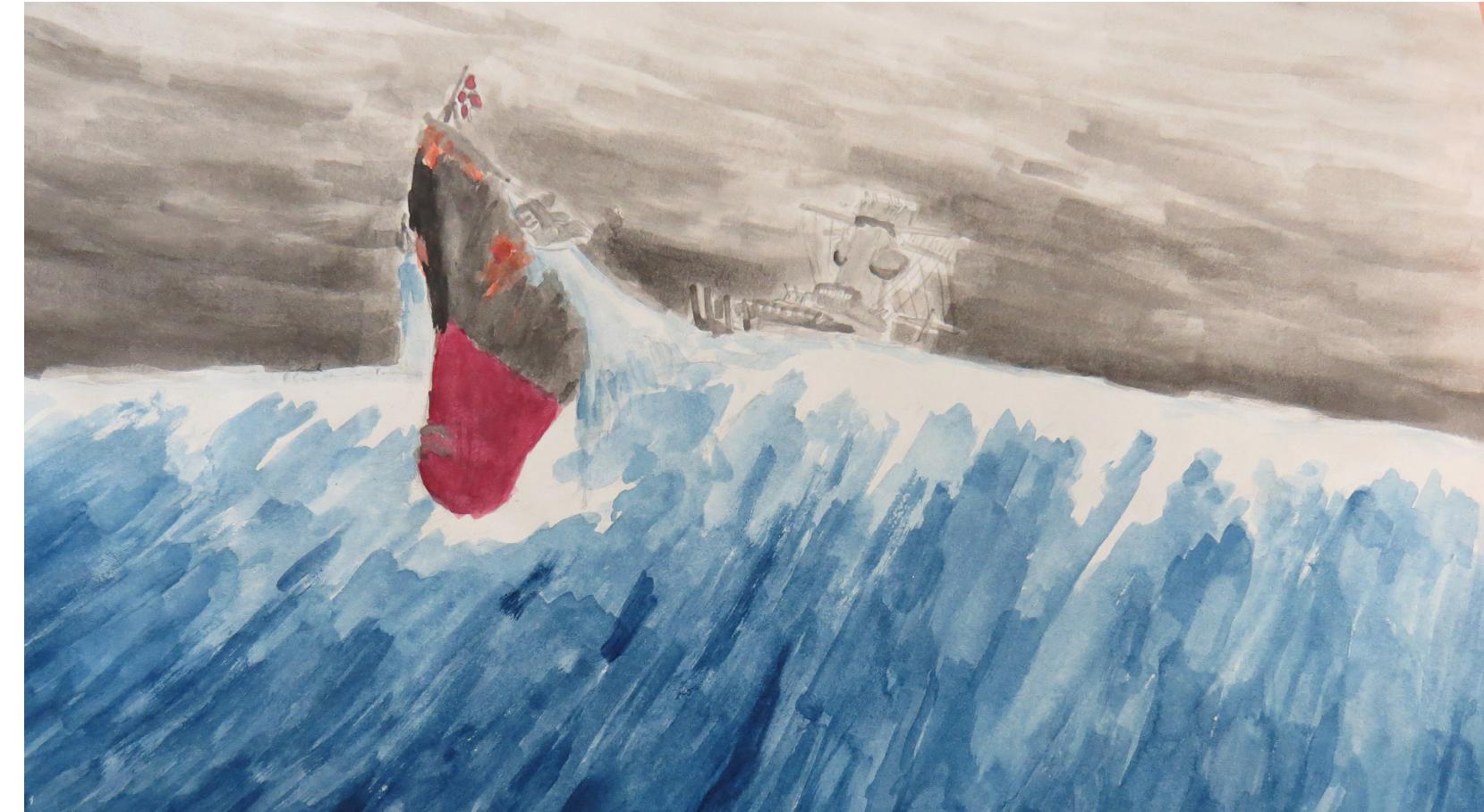
Ici au Qatar je travaille au noir

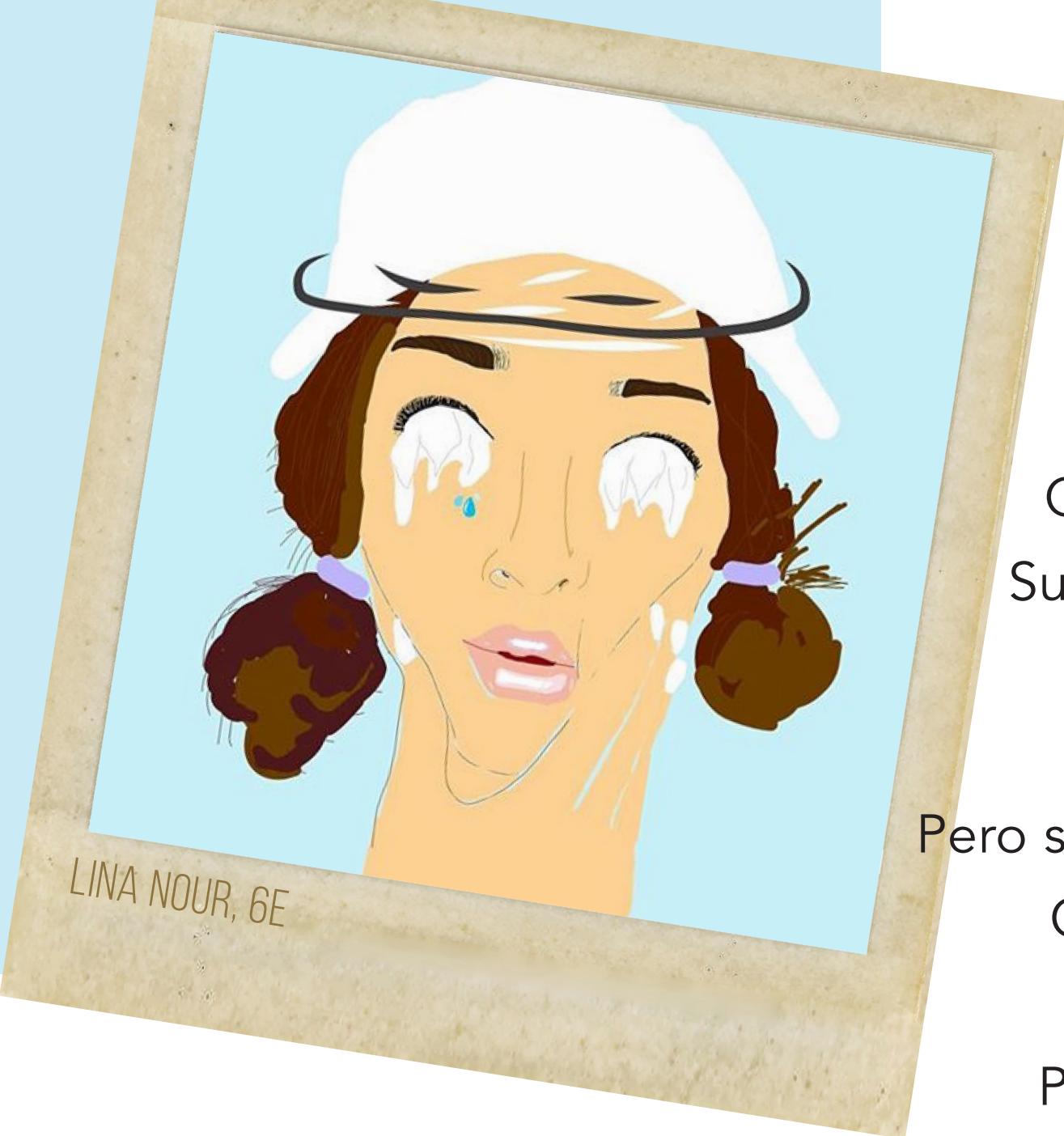
Mais c'est à mon pays que je songe.

Je construis le stade pour la coupe du Monde.

Matéo Roig-Gicquel

Louis Peytou, 1e





# EL LEGADO

TEXTOS DE LOS ALUMNOS DE  
2NDE DE LA SEÑORA RODRIGUEZ

Estas fotografías no sirven para nada.  
Tomé la de mi padre y la desgarré  
Vestidos blancos de una vida pasada  
Caen de mis dedos, papelitos que olvidé  
Su sonrisa, tan contento de haber ganado.  
Conté su historia el otro día  
Me dio pena haberlo recordado  
Pero su historia también forma parte de la mía  
Ganó el campeonato y perdió a su mujer  
El éxito nos hace esas cosas a veces  
Pienso que él sabía que nos iba a romper  
No importan las mentiras que me ofreces.  
La verdad es que cuenta mis sentimientos,  
La historia que voy a contar, no estas fotos.

LEGADO  
ORIANE BUI

# DAVID BOWIE

LUCÍA DOMINGUEZ

La cosa la más extraña de su muerte es que, cuando existe una persona tan legendaria, que nos ha inspirado durante muchos años, creamos que nunca se podrian morir. Está inmortalizado por la música y la imagen eterna que ha creado. Siempre pensé que no iba a asistir a la muerte de David Bowie, siempre pensé que nos sobreviviría a todos. Pero ya conocen lo que pasó y el impacto que ha dejado en la música, la moda y el arte para siempre. La singularidad de Bowie nunca desapareció, su impacto no hace más que propagarse. Ayudó dar una voz a varias generaciones de "raritos" e inadaptados. Por esto grito en alto una vez más: quiero que vuelvas a las estrellas a las que perteneces,

**STAR MAN**



Noor-Elise Kamaruzzaman, 2nde

# LEGADO

SANTIAGO HEITNER

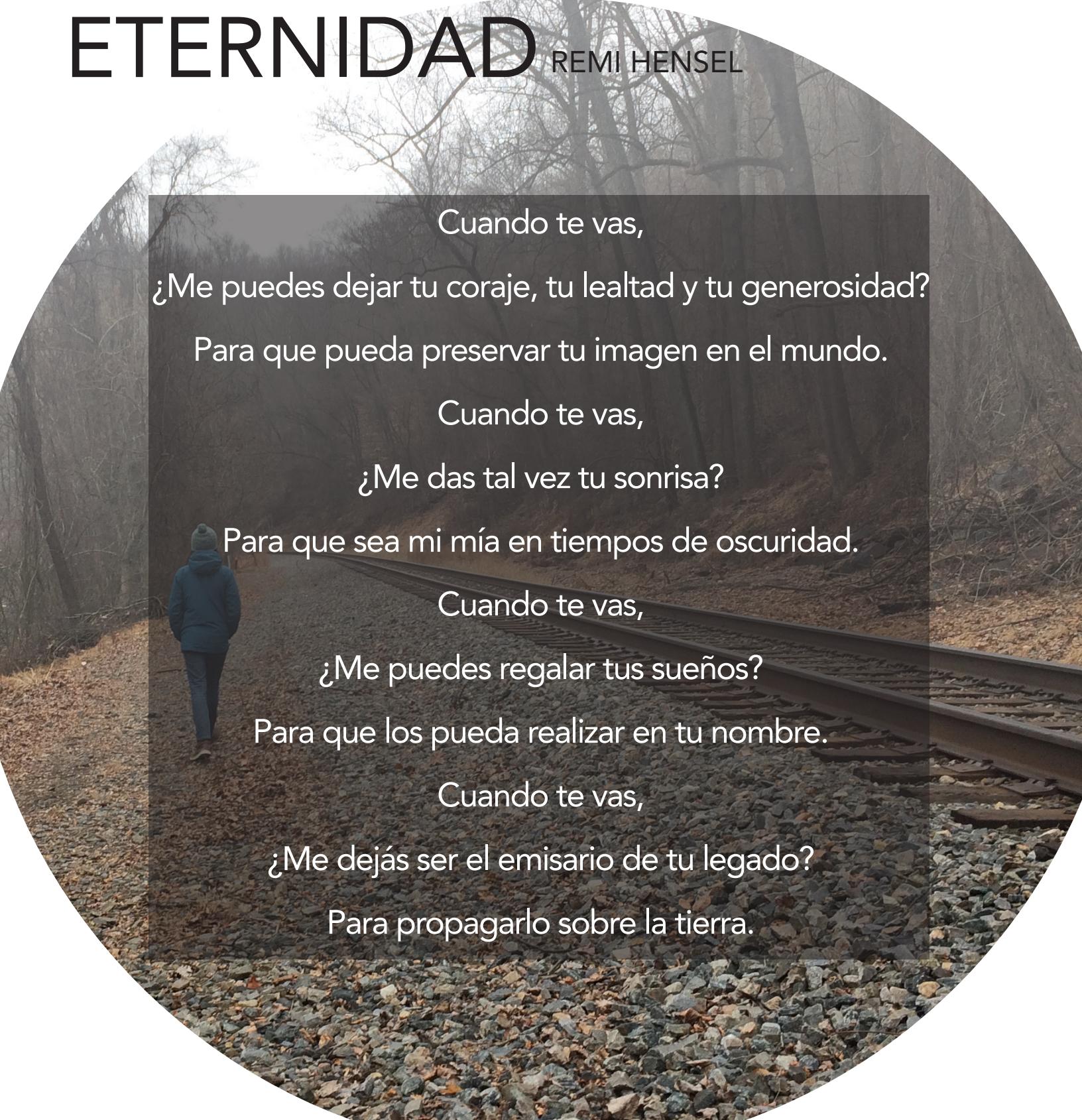
Lo que nos dejó no es material  
No es algo que se puede tocar  
Se fué un hombre increíble  
Uno que jamás paró de pelear  
Un hombre que amaba a todos  
Me marcó el corazón para siempre

Me recuerdo de sus manos duras  
De su sonrisa llena de amor  
El olor que siempre lo rodeaba  
Su carácter que saturaba la sala  
Sus historias que capturaban mi imaginación  
Y el amor que siempre llevaba

Lo amé con toda mi alma  
Y nunca lo voy a olvidar

# LEGADO PARA UNA ETERNIDAD

REMI HENSEL



Cuando te vas,  
¿Me puedes dejar tu coraje, tu lealtad y tu generosidad?  
Para que pueda preservar tu imagen en el mundo.

Cuando te vas,  
¿Me das tal vez tu sonrisa?  
Para que sea mi mía en tiempos de oscuridad.

Cuando te vas,  
¿Me puedes regalar tus sueños?  
Para que los pueda realizar en tu nombre.

Cuando te vas,  
¿Me dejás ser el emisario de tu legado?  
Para propagarlo sobre la tierra.

Photo by Noor-Elise Kamaruzzaman, 2nde

Cuando mi profesora de español nos pidió que escribiéramos sobre el "legado", lo primero que pensé fue: "¿Qué es el legado?".

Hay tantas definiciones... Pero para mí, el legado que me importa, no es sinónimo de dinero o de cosas materiales. ¡Es más fuerte!

Para mí el legado es moral, es una lección de vida que se transmite de generación en generación y que permite enfrentar la vida con fuerza y energía.

Cuando mi bisabuelo, Henri Dupré, fue movilizado por el gobierno francés en 1939, lo mandaron, a él y a sus hombres, a combatir contra los alemanes. Desgraciadamente, fueron vencidos por los alemanes muy rápidamente. Los sobrevivientes fueron hechos presos. Durante un año y medio, mi bisabuelo fue prisionero de guerra en Alemania. Las condiciones de vida eran muy difíciles. Después, lo liberaron y él regresó a Francia y se casó con una mujer, mi bisabuela. La guerra seguía. El era ingeniero. Por lo que cuando necesitaron uno para construir un puerto en el occi-

dente de Francia, decidieron confiarle el proyecto. Pero mientras escribían los planes, Inglaterra bombardeó la zona, por lo cual ya no se podía construir. Mientras encontraban un nuevo lugar, dejaron a mi bisabuelo en París con la condición que cada quince días, se presentara a la oficina alemana para atestiguar su presencia y entonces llevarlo en cualquier momento. Pero, a veces, los resistentes mataban a soldados alemanes. Por consiguiente, en represión, las primeras personas que iban a presentarse la mañana siguiente, iban a ser fusiladas. Por suerte, eso nunca pasó con mi bisabuelo pero no se puede imaginar el miedo que él tenía cada vez así como su esposa. Pero, ellos dos nunca se quejaron y por lo contrario, intentaban aprovechar de los momentos que tenían juntos.

Esta historia es para mí una lección de vida y entonces un legado ya que muestra que a veces la vida se juega a nada y que por eso tenemos que disfrutar cada día como si fuera el último. Nunca sabemos lo que va a pasar.

APOLLINE MÉNARD

Artwork by Lison Plaa, 1ere

Hay varias formas de legado  
El legado físico o psicológico  
El legado autobiográfico  
Un legado adorado o negado

Nos llega a través de la gente  
Desde Gandhi a Obama  
Es dado en Francia o Alabama  
Algo que se queda siempre en la mente

El Rey legó a su pueblo el voto  
El pueblo legó su historia al mundo  
El mundo legó la tierra al buscador  
El buscador nos legó su conocimiento

Varios son los que dejan un legado  
Martin dejó los derechos de su gente  
Peleando para lo que existe actualmente  
Cómo civil y no como un soldado

Él tenía un sueño que debía lograr  
Pero la bala le llegó sin parar  
Fué en abril cuando la Muerte lo llamó  
Y cuando él su legado nos dejó.

MAX URTUBEY

## UN LEGADO INESPERADO

YVANA MARTINEZ Y  
EVA MESSAGER

**E**n los años 90, Emma, una niña de aproximadamente 10 años, presencia la huida inesperada de su padre. Desde entonces, ella vive en una casa humilde con su madre en Perú.

Un día, Emma estaba concentrada leyendo un libro, cuando de repente su madre toca la puerta antes de entrar a su habitación. Ella tenía los ojos rojos, y murmuró con una voz clara: "Tu padre ha muerto."

El día del funeral ha llegado; Emma se encuentra en primera fila, escuchando su tío Alberto, que no había visto desde hace mucho tiempo, leyendo con voz temblorosa el último homenaje de su padre:

- Para Emma, mi hija que siempre he querido y que nunca pararé en querer...

Emma, al oír estas palabras sintió un puñetazo al corazón. El nunca le mostró cualquier signo de afectión.

- ... le legó esta caja de madera, con objetos diversos y sorprendentes, pero que solo ella podrá un día entender el significado.

Al oír esas palabras, Emma estaba asombrada y pensativa, no tenía ni idea de lo que pudiera contener esa misteriosa caja. Sintió su

madre al lado que apretaba fuerte su mano, y le dijo, su corazón lleno de dolor:

- No me siento bien, ¿cuando termina?

- Ya, pronto.

Al llegar a su casa, la niña se sentó en el borde de su cama, contemplando la caja. Estaba a punto de abrirla, cuando de repente, su madre entró. Era la primera vez que ella no tocaba la puerta; parecía furiosa.

- Este funeral ha sido cualquier cosa! Tu padre estaba loco, no tenía ninguna razón para darte una caja insignificante. Emma... no la abras, lo que encontrarás ahí es una pura pérdida de tiempo. Ya sé que es difícil de admitirlo, pero tienes que saber que tu padre no siempre tenía las ideas bien claras. En fin, no importa, solo te estoy pidiendo que por favor, guardes esa cosa y nunca más la toques.

Ocho años después, Emma, con unos dieciocho años, se prepara a entrar a una universidad estadounidense muy prestigiosa. Un día soleado de julio, ella comienza a preparar su valija, y se pone a ver qué es lo que debería llevar para su viaje. Al inspeccionar su habitación, Emma encontró la caja legada de su padre llena de polvo, detrás de un mueble. Aunque su madre le había dicho de nunca abrirla, ella no pudo resistir a la tentación. El interior de la caja estaba bastante sucio, había muchas objetos, aunque la prim-

era cosa que le saltó a los ojos fue una carta amarillenta.

"Emma, se que te he herido, pero tengo que decirte algo muy importante, - empezó a leer- algo que no se puede escribir con claridad, con miedo de que..." el resto de la frase estaba manchada con tinta negra. Llena de curiosidad, Emma intentó seguir leyendo el resto del mensaje, pero que lamentablemente era descifrable. Cuestionando, ella dejó la carta a un lado y tomó la siguiente cosa que vió: una cinta adhesiva.

Ella observó atentamente la misteriosa cinta, y notó que había símbolos extraños dibujados sobre ella. Curiosamente, desenrolló la cinta y se dió cuenta que esos símbolos eran simplemente letras que formaban un texto. Concentrada, leyó lo que había sobre la cinta. Sin embargo, ella no entendió absolutamente nada. El texto hablaba de la política peruana, que lamentablemente ella no conocía mucho. Sin embargo, a Emma le sorprendió la firma en la punta de la cinta adhesiva: "T.P.S.L". Ella nunca había visto esas iniciales. Reflexionó sobre todos los sitios que conocía relacionados con su padre, y, como por milagro, se acordó de algo.

Cuando era pequeña, cuando su padre todavía vivía con ella y con su madre, cada noche antes de dormir le contaba historias inventadas, pero en cada historia, habían

mensajes ocultos. Antes no lo entendía, pero en este momento lo entendió todo. Con prisas, Emma se fue corriendo al único sitio que todavía guardaba cosas que pertenecían a su padre: su despacho.

El despacho de su padre nunca cambió, y nadie entró desde que se fue. Tras horas de búsqueda, encontró un antiguo pedazo de papel, pero esta vez firmado "Tomás - de la Prensa Secreta de la Libertad".

- Porfin empiezo a entender... Mi padre, cuyo nombre es Tomás, seguramente trabajaba en una prensa ilegal que defendía la libertad. Pero sigo sin entender porque mi madre no me ha hablado de todo esto antes.

Al volver a su habitación, Emma tomó el último objeto de la caja: una llave.

Pasó el resto del día tratando de adivinar lo que podía abrir: ¿otra caja? ¿un cuarto?

Cuando volvió a entrar en el despacho, como si lo hubiera hecho toda su vida, se dirigió con pie firme hasta un armario, puso la llave y se abrió. El armario contenía por lo menos 100 libros, y todos sobre política. Decepcionada porque pensaba que su padre le hubiera dejado una letra explicándolo todo claramente, cogió libros al azar y pasó toda la tarde leyéndolos. Información sobre el sistema político que nunca había oído, palabras como censura, dictadura, corrupción... palabras que jamás había relacionado a su país.

Y Emma empezó a resolver el rompecabezas. Desde entonces, todo se iluminó en su cabeza. Continuó buscando más información en los libros hasta que al coger uno, un papel salió. Esta vez, reconoció la escritura de su madre:

10 de febrero

Tomás:

*Sabes que lo que estás haciendo esta mal, y que yo no lo aprecio.*

*No podemos seguir así, es gran tiempo que te vayas, será mejor para Emma.*

*Vete temprano, habrá un tren a las 10 de la mañana para irte a casa de tu hermano. No le digas nada a Emma.*

*Y sepa, que si te quedas, no tardaré en denunciarte.*

- Elena

Al leer eso, Emma se acordó del día que se fue como si fuera ayer; su padre se había quedado en casa por el trabajo mientras que ella y su madre se fueron a comer. Cuando volvieron, notó que su padre tenía una cara de desafortunado, y había mostrado aún más cariño que de costumbre.

Mucho cambió en dos meses. Cuando Emma hubo acabado de leer la letra fría de su madre, el próximo día, ella siguió las in-

strucciones de la letra. Ya no quería ver a su madre. Quizás algún día, pero ahora necesitaba mantener una distancia con ella.

Después de haber vivido un cierto tiempo con su tío, Emma, con la ayuda de su tío, se educó más y más sobre los problemas de su país, su situación... Su tío le explicó que su padre luchó toda su vida en contra del gobierno represivo, le enseñó letras, artículos, fotos... mientras que su madre estaba en favor del sistema, incluso trabajo por él en secreto. Cuando sus padres se casaron ellos no sabían las acciones del otro, sabían que tenían ideologías diferentes, pero no a qué punto.

Emma, a través de esta experiencia, entendió lo que podía hacer para tener un impacto o por lo menos dejar una traza positiva en este mundo: después de haber participado en varias organizaciones para luchar en favor de los derechos humanos, y después de tener bastante experiencia lanzó su propio movimiento para luchar contra libertades suprimidas y la dictadura. Su ideología marcó a millones de almas a través del mundo.

Arrêtez de polluer. Pensez à notre héritage! Si on n'arrête pas aujourd'hui, on n'aura pas un demain.

Au cours du temps, l'humanité a laissé des traces qui nous ont inspirées, qui nous ont donné envie de nous battre pour notre futur.

Please think  
about your  
legacy, because  
you're writing  
it everyday.  
- Gary Vaynerchuk

So, read n' write carefully...

Un héritage multiculturel est plus fort et meilleur qu'un héritage de haine, de guerre et de peur.

# “Pensez à notre héritage!”

les 5e de Mme Remeur



Des grand-parents aux parents,  
des parents aux enfants; le savoir se  
transmet. Moi, Jackson, j'ai appris le ski  
de ma mère. Moi, Bahdoh, j'ai appris le  
savoir-faire du noeud de cravate.

# FOLLOW THE WATER

Malek Souissi, 3e

**A**s the engines roar to life, I settle back and close my eyes, imagine Mars disappearing behind me and all that blue water ahead. A whole world made of it. And there, in the middle of it all, Nana.

I can almost hear her voice: "Georgie," she would say. "It's heaven to be here with you."

They should have found my note by now, I figure. "This is it," I say to myself. "I'm going to see Nana again, it's now or never."

But inside of me, I wanted to go back, to jump off the ship. In other words, I was scared. I was scared not to make it on time, to lose the use of every bone in my system, to lose Nana. She is the only one who truly understood me, the one I wanted to spend my life with. I can still remember the both of us, having a wonderful time in the water... And just thinking of my memories gives me enough courage to do this. To go back home.

I was just done convincing myself to stay in the ship when a sudden noise surprised me. It wasn't hard to tell who it was--the security guard! I had completely forgotten about him. He's the one who inspects the ship and puts everything where it belongs before launching. Got to hide somewhere fast or it will be the end. The only spot where he couldn't find me was inside what he came for. Brilliant! Luckily, there was a big bag of supplies behind me, big enough to get inside.

The second the zipper closed, the guard opened the door and said,

"Well hello there! What in the names of Mars' moons are you doing here?" And he hoisted the bag (me) into the supply cabinet. Thanks to Mars' light gravity, he couldn't tell that a teenage girl was in there because of her weight. Once he left, I got out of the bag and looked around me: there were a lot of supply bags, enough to last for nine months. Well, that was good news. The bad news? I noticed that the door of the supply cabinet was locked. Shoot.

\*\*\*

While I was trying to get out of the room, another noise, a much bigger one, exploded. It was lunchtime. I had to act fast, or the first human pancake would be made!



There were no seatbelts. No seats. I was doomed. I was so desperate that I cried for help.

"Help ! Help!" I couldn't believe that I was saying this, but my final hour had come.

As soon as I was finishing my last prayer, a miracle happened. The locked doors suddenly opened. I couldn't see who it was; I only saw his or her shadow.

"Thank you," I said. But now wasn't the time to investigate that mysterious savior. I had to find a seat extremely fast.

Thanks to all the lessons that dad had taught me about Mars and spaceships, I remembered that there was another room where they keep passengers. But I did not pay too much attention to know WHERE it was. Thank goodness they had a map on board, and it was just beside me.

According to the map, the passenger room was just... beside the commander's room! That's no big deal. I just needed to run really fast to get in, before the launching. No need to panic. Just then, the gravity went off.

"Uh-oh. That was not good."

The second I said that, I was floating. I could barely stay put.

"I can't make it in time, it's too far away!" I said, panicking.

But then I had an idea, a crazy one. I swam through the space to get beside the glass protecting the extinguisher, took the hammer that was beside it, and smashed the glass. Then I took the extinguisher, opened it, and the next thing you knew, a girl went flying in a rocket to get to a room.

I don't know how I did it, but I managed to do it. I could hear the commander saying:

"Ready for launch in 10... 9... 8... 7... 6... 5... 4... 3... 2... 1..."

And we were launching! I could see through the window! I was finally going home, going to see...

BOOM !! A big rock from the sand storm touched the rocket. I could see the smoke coming out of the engines... and we were just leaving Mars' atmosphere! And then, suddenly:

"Mayday, mayday, we're losing control, I repeat, we are losing control!"

I had only one solution: the escape pods. I remembered Dad saying something about emergencies... Something to do with escape pods. And the only way to activate them was to enter the security code.

\* \* \*

Well, you didn't need to tell me more than once. After that message, I jumped off my seat and swam as fast as I could. Once I was beside the escape pods, I typed every single password I could think of, but none of them worked.

And I was losing time. But then, I suddenly thought of something.

"Dad never calls me the name I want to be called, so maybe, just maybe..."

And I typed "GEORGIE."

The little computer turned green and the doors opened. Inside, I could have just programmed it to go to Earth, but instead I programmed it to go to Mars. I had to be realistic; I could never go to Earth with the little fuel and supplies I had. I pressed "ENTER" and the little pod flew back to where I've started all of this.

\* \* \*

Once landed, the doors opened. I saw Mom and Dad running toward me.

"I thought I had lost you forever!" said Mom, crying out loud.

"Why in Mars' heaven did you go in that ship? You could've killed yourself!" said Dad, hugging me so tight that I was strangling.

After all that hugging, Mom told me:

"We have a present for you. Actually, we have two."

I expected a boring gift, but no. It was something incredible: Nana!

"Nana ! I can't believe this is happening! You've recovered and you're healthy!"

"Did you seriously think that a simple virus would kill me? If yes, you're nuts!"

I couldn't say anything, I was too happy and I was crying. I didn't let Nana say another word and I jumped up to give her the biggest hug ever. And that was when I knew who had been the mysterious shadow: Nana!

Then Dad said, "That's not even the best part!"

"It's not?" I asked, surprised.

They was a big rumble, and suddenly, there was a fountain of crystal clear water that came from the ground!

"No, that is!"

That was when I realized that today was the best birthday ever!

# LE TRÉSOR DU MARIN

**Augustin Nilsson, Valentine Parrella et Omar Pareja, 5e**

Il était une fois un marin aventureux qui s'appelait Maurice qui vivait dans un château au fond de la forêt la plus sombre. Maurice était retraité et n'avait plus navigué depuis des années entières.

Un jour, il se promenait et il rencontra un cavalier coiffé d'or. Le cavalier lui dit qu'il existait, derrière la forêt, une cité d'or et d'argent, où était conservé un coffre fort aux mille et une richesses. L'homme lui dit que la clef était gardée par un démon. Le vieux marin avait peur à la simple idée d'y penser mais il se dit qu'il était temps pour lui de faire quelque chose de sa vie. Alors il revint à son château et prit de l'eau, de la nourriture et des armes pour tuer ce démon diabolique s'emparer du trésor.

L'aventure fut longue, il dut combattre de nombreux dangers comme une meute de loups enragés et d'autres animaux sauvages. Mais à force de se battre de toutes ces forces il n'avait plus d'eau ; heureusement il vit une rivière. Il courut pour aller boire le plus rapidement possible car sa gorge était plus sèche que le désert du Sahara. Quand il se pencha pour boire il entendit une voix et regarda d'où venait ce son. Il se rendit compte que la voix venait d'une tortue. Le reptile lui dit que la cité se trouvait derrière la rivière. L'animal lui donna une liqueur qui lui donnerait de la force. Le marin traversa la rivière et aperçu les tours monumentales et dorées de la Cité.

La ville magnifique était vide, il y avait même des bâtiments à moitié cassés à cause du climat. Le démon habitait dans la tour la plus haute et la plus dorée. Il n'y avait qu'une petite porte pour entrer dans cette tour incroyable. Il monta les marches de la tour puis il arriva devant une porte monumentale avec des crânes d'hommes et d'animaux.

Il toqua à la porte. Personne ne lui ouvrit, alors il entra et ne vit personne, mais tout à coup une goutte de sang tomba sur sa main. Il leva sa tête et aperçut une bête affamée de sang. Puis ils commencèrent à se battre, et la bataille dura deux jours entiers, mais le troisième jour il parvint enfin à la vaincre.

Il chercha la clef pendant longtemps, et il la trouva sur un collier qui était au cou du démon. Il s'empara de la clef et retourna au centre de la cité où se trouvait le coffre fort.

Maurice, content de cette aventure, acheta un bateau en or incrusté de diamants pour voyager sur les sept mers et pour explorer de nouvelles îles paradisiaques ou dangereuses...



**ÜZBL** était un grand homme de l'âge de quarante ans, quelqu'un dédié à l'aventure. Son rêve était de découvrir une planète, et il passait sa vie à voyager dans l'espace avec son nouveau MBU acheté cette année en 2525. Chaque mois, il partait vers différentes zones de la galaxie, mais il revenait déçu car il ne trouvait que des météorites ou pire, des déchets.

Ce jour-là, il partait vers la zone XFV, une zone inconnue et déserte. Les préparatifs étaient presque terminés et le départ était prévu à une heure de là. Il attendait avec impatience sa soixante-dix huitième aventure dans l'espace.

Il partit enfin dans l'espace inconnu de l'univers si grand. Après un voyage de cinq jours, il vit à l'horizon une masse qui aurait pu être une planète. Avec enthousiasme, il se dirigea rapidement vers l'objet inconnu. Il trouva une planète de très grande dimension, son rêve se réalisait enfin. Ébloui, il n'en croyait pas ses yeux; il allait enfin explorer une nouvelle planète!

Il fit atterrir son MBU sur la nouvelle planète. Il descendit sur la surface molle et rose. Les arbres faisaient un mètre de haut. Le ciel était orné d'arcs-en-ciel, mais

il ne pleuvait jamais. Les seuls habitants étaient des pandas bleus et leur seule source d'eau venait d'une rivière de grande superficie. ÜZBL parcourut cette petite planète avec l'envie de découvrir de nouveaux paysages mais il ne trouvait que des panda et des arbres sur cette terre rose. Il resta alors deux jours sur la planète car il n'avait pas prévu beaucoup de nourriture. Il établit une relation d'amitié complice avec un panda d'une dizaine d'années et retourna avec lui sur la Terre.

Rentré, il écrivit un livre sur son aventure et il gagna plusieurs prix. Il nomma la planète "Rosose". Il devint une vraie célébrité et gagna beaucoup d'argent. Il vécut pendant cinq ans à Los Angeles puis décida de repartir et de fonder une cité privée sur Rosose, où seule sa famille pourrait vivre.

Il partit une journée pluvieuse de septembre, avec les trois-cent-quarante-huit membres de sa famille. Ensemble ils construisirent une cité moderne et somptueuse, puisque les immeubles avaient été conçus par le cousin de ÜZBL. Sa famille vécut calmement sur Rosose avec les pandas bleus qui désormais pouvaient parler grâce à une nouvelle technologie conçue par un autre cousin. ÜZBL vécut le reste de son âge sur la planète et mourut en 2698.

L'aventure d'ÜZBL  
Ghislain Jodon de Villeroché, Antoine Chavance, et Sara Hussain, 5e

## LA TEMPÈTE FATALE

Eloïse Doesserich, Nahia Machenaud et Yiska Agoussi, 5e

Je m'appelle Demetrios de Roy. J'ai 24 ans et je suis originaire de Grèce. J'habite en Crète, c'est une île dans la mer Égée. Elle appartient à la Grèce. Je vais vous raconter mon aventure extraordinaire. Tout a commencé un soir. alors que je rentrais du temple d'Athéna, une énorme tempête se déclara. Un cyclone dévasta les maisons qui s'envolaient au premier coup de vent. Les gens criaient et tout le monde tentait de fuir mais les vents étaient si forts, que personne ne pouvait y échapper

J'ai dû réfléchir très vite pour trouver une façon de fuir sans affronter le cyclone. j'ai réfléchi pendant une courte période de temps, puis tout d'un coup j'ai eu une idée.

Je me suis rappelé que j'avais creusé une cave au cas où ce genre de tempête arriverait. Je ne savais pas si elle allait bien me protéger mais je n'avais pas trop le choix, c'était mon seul espoir. J'avais fait des réserves de nourriture et d'eau pour survivre à la tempête qui a duré cinq jours.

C'était très difficile, il faisait très froid et il y avait plein de gouttes d'eau venant du plafond. J'ai du me raisonner plusieurs fois pour ne pas manger toutes mes réserves, malgré ma faim immense.

Pendant ces cinq jours, j'étais dans l'obscurité totale. Le silence envahissait ma tête. Peu de temps après quand le courage m'a pris par surprise, je suis sorti. Ma maison avait été anéantie par le cyclone. Le ciel était tout gris et le monde autour de moi était stérile et triste.

Après être sorti et avoir contemplé avec tristesse ma

maison en ruine, je suis allé ramasser des bouts de bois pour me construire un petit radeau et pouvoir quitter cette île. Après avoir réfléchi, j'ai décidé d'oublier ce monde triste et tout ce qui y avait vécu et de trouver un monde meilleur où toute la population serait contente.

Plusieurs heures après, le travail achevé, mon radeau était prêt. Le voyage a duré deux semaines. J'ai dû affronter des tempêtes monstrueuses. Quand je suis arrivé sur une île déserte, j'ai commencé par la nommer "Αθηνά ευλόγησε" qui signifie bénie par Athéna. Je l'ai nommée ainsi car c'était une très belle île et car Athéna m'avait bénie.

J'ai débarqué, et l'île me plaisait beaucoup donc j'y suis resté vingt ans. Au bout des vingt ans, ayant de la nostalgie, j'ai voulu revenir dans ma ville natale pour voir si mon village était encore là.

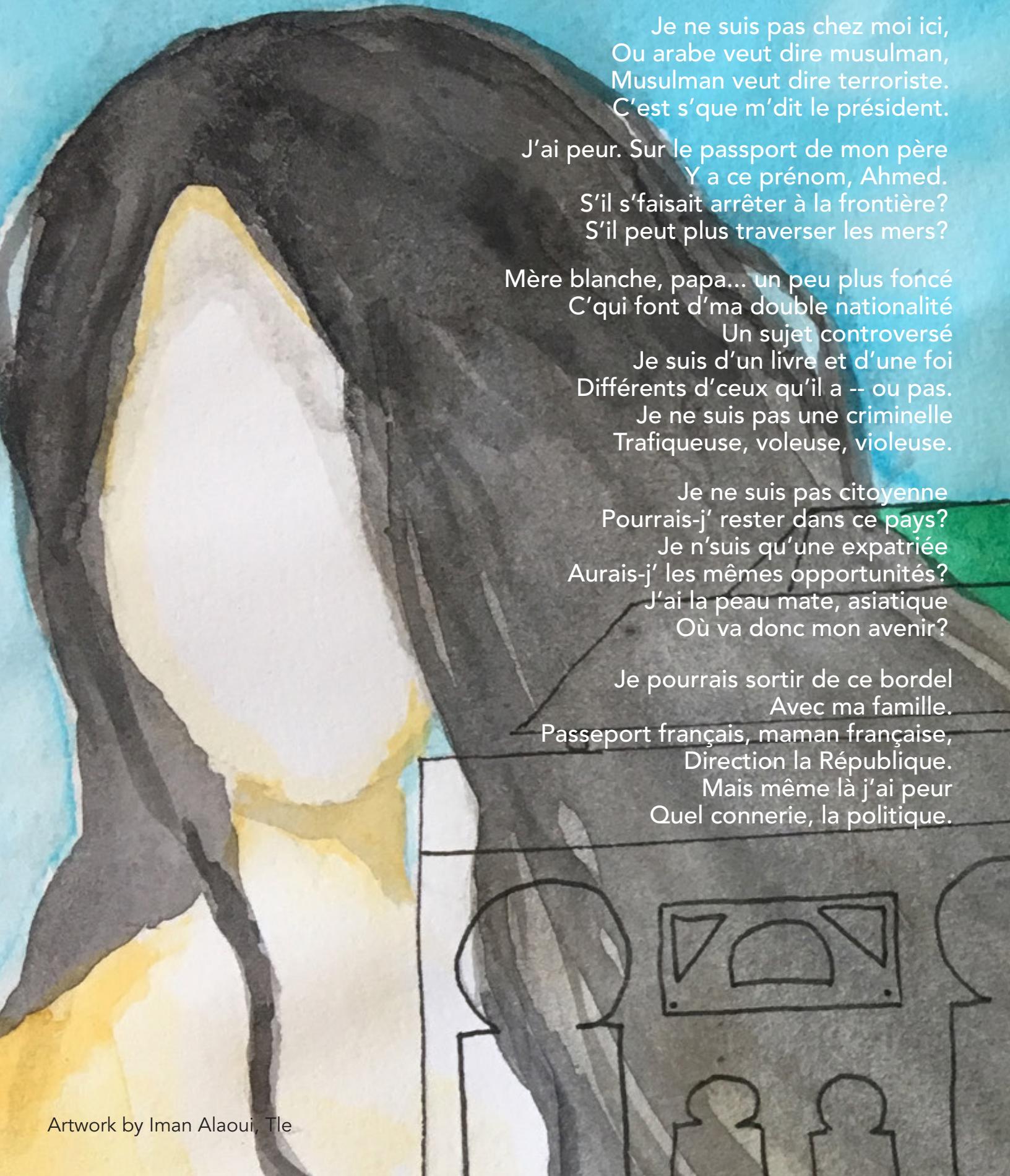
À mi-chemin, j'ai vu un énorme navire, c'était un navire romain. Je me suis vite caché, dans un baril pour rester inaperçu. Après trente minutes dans le baril, j'ai vu que le navire était parti.

Deux semaines plus tard, je suis arrivé chez moi. Mais dans le port, il y avait le navire que j'avais vu !! J'ai gardé mon petit navire au port.

J'ai pris mon sac à dos fait de peau de chèvre et je suis parti en courant vers le village. Après quelques pas, j'étais impressionné. Les maisons étaient neuves et le chemin avait été refait ! Je suis passé par la boulangerie et comme ça sentait bon!

J'ai décidé de rendre visite à mon ancienne maison. Mais quand je suis arrivé. Il n'y avait plus aucune maison!! J'ai décidé de la reconstruire. Après quelques semaines, ma maison était presque rebâtie. J'ai vécu en Grèce le reste de ma vie.





J'ai peur. Dans quel monde je vis?  
Je ne suis pas chez moi ici.

Je ne suis pas chez moi ici,  
Ou arabe veut dire musulman,  
Musulman veut dire terroriste.  
C'est s'que m'dit le président.

J'ai peur. Sur le passeport de mon père  
Y a ce prénom, Ahmed.  
S'il s'faisait arrêter à la frontière?  
S'il peut plus traverser les mers?

Mère blanche, papa... un peu plus foncé  
C'qui font d'ma double nationalité  
Un sujet controversé  
Je suis d'un livre et d'une foi  
Différents d'ceux qu'il a -- ou pas.  
Je ne suis pas une criminelle  
Trafiqueuse, voleuse, violeuse.

Je ne suis pas citoyenne  
Pourrais-j' rester dans ce pays?  
Je n'suis qu'une expatriée  
Aurais-j' les mêmes opportunités?  
J'ai la peau mate, asiatique  
Où va donc mon avenir?

Je pourrais sortir de ce bordel  
Avec ma famille.  
Passeport français, maman française,  
Direction la République.  
Mais même là j'ai peur  
Quel connerie, la politique.



Une candidate d'extrême droite  
Préférant le blanc au lait  
Un autre mec, aux bonnes morales  
Enfoui dans le scandal.  
Bien sûr que j'ai peur. Autres désastres:  
Homicides en masse, attentats suicides.  
De Charlie au Bataclan, en passant par Nice,  
Ils ont tous peur, là-bas, je ne suis pas la seule.  
Ce pauvre Alexis, dans le froid québécois  
Attaqua une mosquée à l'heure de l'Isha  
Il avait peur, lui aussi. Regardez ce qu'il a fait.  
Regardez c'que font les autres.

C'est à croire qu'il n'y a que cette peur  
Je la sens qui s'agit au fond d'mon esprit  
Peut être que oui, ou non, et si, et puis pour-  
quoi?  
Pourquoi?

J'ai peur, de plus en plus.  
Je ne suis pas chez moi ici.  
Et rien n'y fait, les choses s'empirent  
Qu'est ce que je peux faire?

Noor-Elise Kamaruzzaman, 2nde

Ma jeunesse n'a été ni rude ni compliquée  
Malheureusement je ne me rendais pas compte de ce qui était vrai

Je comprends que je n'étais qu'un enfant dans ces années  
Mais honnêtement ça m'énerve, je ne vais pas le nier

Voyez-vous, mon pays n'était pas dans les meilleures conditions  
C'était la crise et un gouvernement plein de corruption  
Chez moi, on faisait partie de la première catégorie  
Pour mes paternels ce n'était pas leurs moments favoris

Lui il commençait une nouvelle organisation  
Mais nos finances en empêchèrent la création  
Le déménagement fut la seule solution  
Dans un pays pas habitué aux variations

On pourrait dire que tout le monde n'a pas une ouverture d'esprit  
Ce n'est pas pour en rire, seulement quelques uns éprouvaient du  
mépris

Bien sur, c'est toujours juste une blague pour se marrer  
Seulement après un moment ça commence à agacer

Il fallait donc être plus associable et se renfermer  
Dans un monde intouchable où l'on ne peut plus se faire embêter  
Heureusement ça n'a duré que quelques années  
Et le mauvais-rêve a bien fini par être achevé

Ça a commencé à parler et à communiquer  
On pouvait voir qu'un printemps était enfin arrivé  
Les économies étaient finalement remontées  
Une nouvelle vie venait de commencer

C'est alors que de nouveaux horizons commencèrent à apparaître  
Un nouvel objectif était à des centaines de kilomètres  
Il semblait si loin mais en même temps si prêt  
Qu'on n'a même pas entendu la cloche sonner

Un nouveau départ venait de s'annoncer  
Et quelques larmes finirent par couler  
C'était pour moi quelque chose de paradoxal  
J'avais fini par croire qu'on me prenait pour quelqu'un d'antisocial

À penser que les vrais sentiments ne sortent qu'à la fin  
C'est dommage mais on ne peut y faire rien  
Je ne suis pas ici pour me plaindre, car je sais qu'il y a pire  
Je suis ici pour un devoir de français que j'aimerais bien finir

Je ne veux pas prendre beaucoup plus de votre temps car ça commence à être long  
Donc je veux juste vous dire merci pour toute votre attention  
Passez une bonne matinée, midi ou soirée  
Pour moi la c'est fini, je suis un peu fatigué

Max Urtubey, 2nde

Louis Peytou, 1e

Monday, July 19, 2016

Dear Diary,

This is the first time I've had a place to write in about my life, so I don't have a name for you. My name is Sharon and I am blind in one eye. I wasn't born blind, though. I'll tell you the tale.

At the end of the year school party, my classmates and I were playing some games. We didn't want to get involved in vulgar games like spin the bottle, a game where you have kiss the person the spinning bottle points to. Suddenly, the school bully, Millicent Vicente, came over and dared me to a game of checkers. My friends cheered for the game to begin.

Now, Millicent hates losing. The only time she'd lost was against Zach Villalobos and, in a fit of rage, she punched him so hard in the stomach that he was in too much pain to go to class for two weeks. I admit I was scared, and for good reason. I won and Millicent hit me. Everything went black.

When I woke up, I noticed my room had changed color. Instead of my colorful room, a dismal gray had settled in. Then, I heard a sobbing sound. I saw my mother crying on a brown mahogany chair.

"Mum, what is it? Why are you crying?" My mum just cried louder. "Mum, what is it? What happened?"

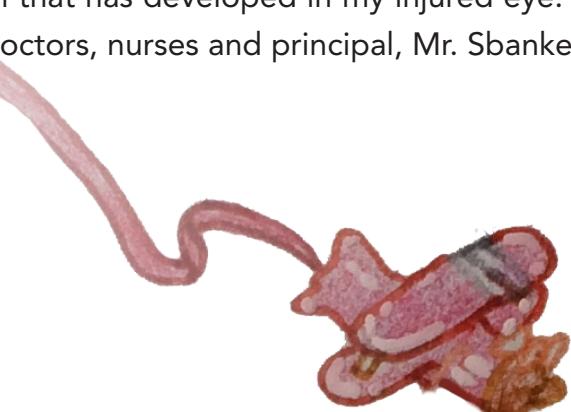
My mother cried louder still. Between sobs, she managed to say, "Your eye.... your eye." Then, she told me. After losing the fight, Millicent had stabbed my left eye, turning it milky white. I was rushed to the hospital to attempt to quench the blood and pus gushing from my eye. The doctors managed to stop the blood, but were not able to save my eye. The horrible reality fell on me like a mountain. I was blind.

Tomorrow, my mum is going to take me to a boarding school for kids with physical and emotional problems, just to get to know where I will live for the rest of my school years. Mum says that they will be able to help me get better and help the infection that has developed in my injured eye. I think it will be okay. Tomorrow I'll be meeting the school's doctors, nurses and principal, Mr. Sbunker. I hope I'll make friends when I go there.

Well, good night. I'll find you a name for tomorrow.

# SHARON'S STORY

Olivia Garral Pérez, 6e



# LEGACY

Annabelle  
Poitou, 3e

His name was Moïse, and that later became Maurice after the war. Today he would be 112 years old if he were still alive.

My great grandfather was Jewish and so were my great grandmother and my grandmother. But in 1939, when the Hitler obliged all the Jewish people to wear a yellow star, my grandmother's parents were under suspicion. They decided to hide my grandma in the north of France, in a really small village with the kindest person ever (but this is a whole other story).

After the cleaning woman had denounced my two great grandparents, they went to a concentration camp. Sadly, Alice, my great grandmother, died in the first few days in the gas chamber.



But my great grandfather was a strong man, and as you probably know, almost all the men had a "job" in the camp, where they had to work all day without eating or even drinking. But my great grandfather got through this tough work and survived.

In 1944, when the Americans came to rescue the survivors of the concentration camps, the Nazis had to transfer the Jewish people to another place in Germany. And during the "trip" they stopped at a farm for the night.

It was his only chance.

So my great grandfather and some other brave and courageous people hid under a straw stack. They hid there for two days.

Once everyone was gone, they crawled out and they were finally free.

This memory is really important for me because it's the history of my family and it shows me how brave and awe-inspiring my great grandfather was.

Noor-Elise  
Kamaruzzaman, 2nde

## Abuelita

Anónimo

Mi abuelita  
Mi querida, poderosa paloma,  
Quiero que sepas  
Que estoy pensando en ti.

Mi paloma,  
Con tus alas blancas  
Más bellas  
Pensabas en los otros pero te olvidaste de si,  
Quiero que sepas  
Que estoy pensando en ti  
Siento tu voz acariciando mi carita  
Siento tu perfume percibir mi nariz  
Siento tu alegro penetrar mi mente  
Quiero que sepas  
Que estoy pensando en ti

Abuelita  
Te quiero  
Te amo  
Espero verte pronto  
Abuelita,  
Quiero que sepas,  
Que estoy pensando en ti.

Camina sin sentir,  
Camina sin oír,  
Camina sin ver,  
Tiene un sentido de ser...

Toma todo, no devuelve nada,  
Esta bestia con corazón de hiedra,  
Mientras más tiene, más quiere,  
Intenta ayudar pero no puede.

México, mi nación colorada  
Mi tierra musical y amada,  
Con tus grandes volcanes magníficos  
Y tus bellas playas del Pacífico.

Siendo un gran pez en un océano de países  
Encuentras tu camino y con quién juntarte,  
Y con todas tus especies y tus maíces  
Crees unos platillos que parecen arte.

Tomas tu tequila con chiles toreados  
En una sala grande con tus compañeros a  
tus lados,  
Admiras la bella noche durante el atardecer  
Esperando lo increíble que el próximo día  
va a tener.

Ahora tengo que despedirme de tí  
Después de que me encantaste así,  
Para descubrir lo que aún no he visto  
Porque ahora sí me siento listo.

## México, mi nación colorada

Santiago Martín, 3e

Nunca construye, siempre destruye,  
Siempre siente sólo odio,  
Hace que los bosques lloren...

Tu inteligencia la hace más estúpida,  
Tu egoísmo menos amable,  
Nunca cambiará, nació así  
A ese animal le encanta la maldad,  
Ese virus se llama la humanidad...

## Camina

Sydney Smith

## FLEUVE

Lion  
mange la gazelle

Fleuve coule

Lion  
meurt

Fleuve coule

Carcasse  
nourrit les herbes

Fleuve coule

Gazelle  
mange l'herbe

Fleuve coule

Gaspard Bouye, 4e

## LE FOOT

Les enfants partagent la même passion,  
Énergie,  
Et envie  
De jouer au foot.

Des enfants jouent dans la terre,  
Sans chaussures,  
Sans une goutte d'eau,  
Dans la chaleur.

Un garçon marque un but,  
Les autres se réunissent,  
En sautant,  
Et en célébrant.

Ils rentrent chez eux, tous contents.  
En faisant leurs travaux et études,  
Ils pensent au foot.

Kaila Hall, 4e

## PAUVRETÉ

La pauvreté tue,  
Les enfants souffrent de famine,  
Ils ne dorment pas,  
La nuit pour eux est comme la journée,  
Ils sont médusés mais gardent toujours leurs sourires,  
Ils n'ont pas l'argent pour partir à l'école,

Mais ils se réunissent en tant que famille pour d'autres conditions,  
Ils se brisent, comme un cailloux qui se brise petit à petit  
Cela ne vous rend-t-il pas malheureux de les voir comme ça?

Duaa Boukhari et Zelewit Molla, 4e

Andrea Kilajian, Tle

# WE AIN'T AFRAID!

Limericks and illustrations by Ms.Finney's 6e English Students

This enormous red lion just roared  
It was caused by a giant ant hoard  
It destroyed the black cage  
I decided to aid  
But the lion was choked by a cord

**GIOVANNI MANCINI**

A carnivorous satchel became  
Such a crazy plant we could not tame.  
Then she tried to complain  
That she had such a pain  
Since she had such a terrible name!

**ANAELO ROIG-GIQUEL**

There once was a woman from Dale  
Who believed she was scared of green kale  
With one gulp down her throat  
She soon started to bloat  
So she now likes to crawl like a snail

**OLIVIA GARRAL PÉREZ**



There were brothers who were in deep pains  
They were scared just because of large veins  
They did scurry and cry  
In the heat of July  
But their mom was just hearing complaints

**ELIAS FARHAT**

An enormous old spider came by  
Just up front she had caught a dead fly  
Why don't you go away  
On a paid holiday  
And take me in the month of July

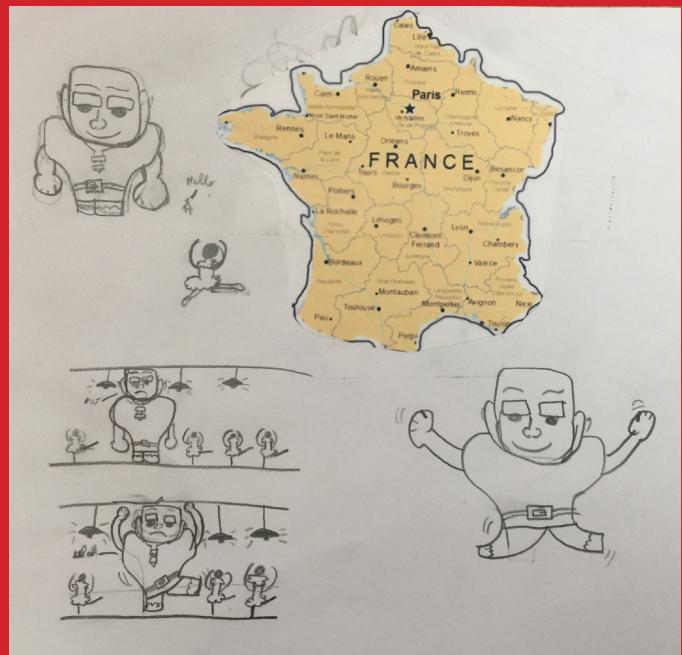
**BERNE BAU BAETEN**

An enormous brown cow uttered "Moo!"  
Since her dream was to wear high heeled shoes  
So she tried to get some  
Other cows called her, "Scum!"  
"I'm not scared," she sang, as two said, "Boo!"

**AUDREY FERGUSON**

A tall skyscraper fell on us all  
Then it started a dangerous brawl  
We were very amazed  
That a giant had saved  
Everyone by the end of nightfall

**CONOR O'SIADHAIL & ALEX ZHOU**



There was once an enormous pine tree  
Where a lumberjack just loved to be  
On the top of a pine  
Or inside a grapevine  
That's where he felt impeccably free!

**LINA NOUR**



There was once this weird girl with a twitch  
Who turns out to have lived as a witch  
With each ring of her bell  
A new soul went to hell  
Then the devil made this hag so rich.

**EMMA LAYROL & CLEA LE BORGNE**

There once was a giant from France  
Who just wanted to learn how to dance  
Although he wasn't able  
Not to mention unstable  
He said he would continue to prance!

**TIMOTÉO ARI**

There was never a nastier witch  
Who ate kids in a smelly old ditch  
She scared them away,  
And made them cry all day,  
'Till the spell they did cast made her twitch.

**ANNABELLE CAMERON AND SOPHIA EL-QORCHI**



## Sablon et le jujubier aux branches de perles

Thara Eisingerich, 6e

Dans une île au milieu d'un océan, un jeune homme nommé Sablon s'asseyait sous un cocotier, dégustant le délicieux nectar que lui offrait l'arbre. Il sentait la fraîcheur d'une chute d'eau, qui lui lançait des minuscules gouttes sur son visage bronzé. Un petit fennec s'agita soudainement, une mouche sur son dos. Le jeune joueur de fifre sortit sa flûte et commença à jouer un petit air qui apaisa rapidement le petit animal. Il se leva et passa sa main sur les grandes oreilles du petit fennec, qui ronronna de plaisir.

Un vent léger dansa autour du jeune homme. Ses cheveux blancs rapidement rejoignirent ce doux ballet du ciel. Il observait l'ambiance autour de lui.

"Un endroit si mystérieux et si grand, personne pourra le parcourir en un seul jour. On ne peut sûrement pas le dompter non plus," songea-t-il.

Soudain, un oiseau s'envola en piaillant, suivit de mille autres. Une ombre gigantesque passa au-dessus de Sablon, l'homme aux cheveux blancs, et atterrit devant lui.

"Es-tu le jeune homme nommé Sablon?" dit-il, d'une voix sombre, qui trahissait la souffrance et la douleur qu'il ressentait.

Sablon regarda l'homme quand il vit deux ailes se déployer derrière le dos de la créature. Les yeux de cette dernière étaient oranges avec des pupilles violettes. Soudainement, les pupilles de Sablon se rétrécirent de peur. Il laissa tomber sa flûte.

"Je sais qui vous êtes. Dans le passé, c'est vous qui détruisit la maison de mes ancêtres et qui mit le sort de la malchance sur ma famille. C'est à cause de toi que je suis ici!"

"Certes, je l'ai fait. Mais après je me suis repenti. Je suis maintenant esclave de l'apothicaire à la sève de baume et messager de mon pays, le pays du jujubier au branches de perles. L'arbre meurt, et avec lui, mon pays", dit-il, et il continua avec une pointe d'énergie, "Alors, poil-blanc, est-tu Sablon, l'homme qui apaise les créatures des bois avec son fifre si magnifique?"

Sablon hésita. Devrait-il faire confiance à ce monstre? Il semblait avoir de la peine pour son pays.

"Pourquoi avez-vous besoin de moi? Je suis bien Sablon, le joueur de fifre. Qu'attendez-vous de moi?"

"Mon maître m'a dit c'est toi l'homme au cœur pur. Tu suis ton cœur et cela est bon. Tu seras celui qui sauvera mon pays et le jujubier au branches de perles."

Sablon resta muet de surprise. Peut-être devrait-il oublier le passé? La grande créature le regarda, impatient. Sablon resta toujours muet. Soudain, la souffrance de l'homme-oiseau lui vint en toute sa tristesse. Il sut qu'il devait venir en aide au jujubier au branches de perles. L'homme-oiseau regarda les beaux yeux du jeune homme, implorant de l'aide. Sablon hocha doucement la tête, accordant l'aide à l'homme-oiseau. L'homme décolla. La tête de Sablon s'embrouilla. Il ne voyait que du blanc, puis du noir...

Trois heures plus tard, le soleil se couchait et l'homme-oiseau était mort de faim car il avait chevauché durant des heures. Il se posa dans un magnifique jardin, avec des fruits dorés et décorés de bijoux. Il cueillit un beau fruit pour le jeune homme aux cheveux blancs. Au moment où il se rendit compte qu'il ne sentait pas une main agrippée à son cou, il lâcha le fruit et se retourna. Doucement, il posa

une main griffue sur le joueur de fifre. Celui-ci respirait à peine et un filet de bave coulait de sa bouche. L'altitude avait été trop pour lui et il était devenu inconscient. L'homme-oiseau sut que son maître était le seul qui pouvait l'aider.

Il atterrit sur une branche et le déposa doucement. Était-il mort? Est-ce que son maître pourrait le sauver? Un homme, boitant avec une canne, apparut et glissa une main froide sur le torse du jeune homme. Il mit une plante sur sa bouche et Sablon revint à la vie.

"Je suis l'apothicaire à la sève de baume. Je te donne ceci. Elle t'aidera à vaincre les épreuves qui t'attendent."

Il remit à Sablon une petite fiole, remplie d'une pommade visqueuse. Sablon le remercia et remonta sur l'homme-oiseau, cette fois vers le palais du sultan Al-Rashid.

"Ta première épreuve est de voler la dague incrustée de pierres précieuses et de vaincre le loup à une corne. Puis, tu dois dompter le cheval d'ébène et l'utiliser pour compléter ta troisième épreuve, traverser la mer de sable pour arriver au pays du jujubier aux branches de perles" dit-il en déposant le jeune homme à terre. Il s'envola rapidement. Sablon vit une bague avec deux pierres; une vermeille et une blanche. Il la mit et se transforma en loup. La panique envahit sa tête et son cœur. Comment pourrait-il se métamorphoser de nouveau en homme pour réussir ses épreuves et sauver le pays du jujubier au branches de perles ?

## BERNE BAU FALLS INTO A DITCH

He is a tall boy, trying hard  
to regain his balance.

His long blond hair  
spilling out beneath his white helmet,  
freckled face contorted into a grimace.

His jeans ripping on the  
paved road. Falling in the  
unforgiving ditch. His arms  
scraping against the sides.

His head hits the edge  
then slides down into it.  
The sting of an open wound  
The metallic taste of blood  
plague his senses.  
His eyes blinded by the pain

A stranger will come galloping  
his calloused hands will  
close around the boy's arm  
and lift him out, standing,  
Berne Bau will be too dazed  
to thank the kind man.

But for now, there he is,  
unmoving, screaming his  
lungs out of his chest  
The pain preventing him  
from doing anything else

Berne Bau Baeten, 6e





Mohamed Moussouni, 2nde

## L'accordéoniste de Mouffetard

Thomas Texier-Pauton

Du bruit, des sons, une vive discussion; derrière lui, les gens qui marchaient, s'arrêtaient, les bruits des pièces de monnaie qu'on mettait dans sa sébile et surtout la musique de son accordéon que les passants écoutaient, ignoraient, appréciaient, étaient les seules choses qu'il percevait à travers sa vision obscurcie par la maladie. Tous les jours, celui qu'on surnommait l'accordéoniste de Mouffetard venait, accompagné de sa canne blanche, de sa veste élimée grise, de ses chaussures abîmées et de son fidèle instrument. Personne ne savait qui il était ni d'où il venait; mais chaque jour, il était là, il jouait de la musique, le regard vide, et remerciait les généreux donateurs.

Un jour, Jeannot, petit garçon de sept ans, passait par la rue Mouffetard pour rentrer chez lui quand il entendit l'accordéon. Il cherchait d'où venait ce son et vit notre musicien. Il s'approcha, intrigué, et écouta la mélodie. Elle était triste, lente, et paraissait exprimer toutes les émotions du vieillard.

Jeannot, charmé, déposa une pièce, puis partit en courant. Le lendemain, Jeannot revint à la même heure pour écouter à nouveau cette musique qui lui avait tant plu. Il fut surpris en arrivant d'entendre un son, beaucoup plus joyeux et enthousiaste que celui de la veille. Il vit alors l'homme,

debout, en train de rythmer une danse populaire. Les passants s'amusaient et dansaient.

Jeannot se mit à danser sans s'en rendre compte et ne vit qu'il était en retard que bien longtemps après. Il déposa une pièce et rentra chez lui en courant. Pendant la soirée, Jeannot demanda à ses parents un accordéon. Mais ils lui répondirent qu'ils arrivaient à peine à subvenir à leurs besoins et qu'ils ne gagnaient pas assez d'argent pour acheter un instrument de musique. Le lendemain, Jeannot décida de demander à l'aveugle de lui apprendre à jouer.

Quand il arriva à la place habituelle, il vit un camion de police et une foule bruyante, ainsi que des policiers énervés. Cinq minutes plus tard, tout était fini. La police avait emporté l'accordéoniste de Mouffetard. Jeannot décida qu'une fois plus grand, il deviendrait un artiste connu et qu'il rendrait hommage à cet inconnu qui lui avait offert l'amour de l'accordéon comme héritage et changé sa vie.



Oriane Sanon, 3e

## Heavy Hooves

Liliane Moresi

She is a short lady sitting on her tall horse, her hands gripping his mane. Brown hair tucked behind her ears. A big smile across her face, her teeth glimmering in the sunlight until that smile turns into a frown.

A dark horse standing tall but alert. Large, heavy hooves stomping the ground, muscular legs attached to a strong body, following his orders. The sky is now dim, time slowly passing. Her body is thrown off the horse flying high in the air approaching the trees.

She will feel her body ache, try to stand up but still frozen in fear. Then she will calm down and stand tall. But for now, here she is riding her horse, smiling in the sunlight. Not knowing she will never ride again.



Le paysage de mer, il te ressemble.  
Un rocher où l'on aimait s'ancrer,  
Pour y retrouver tolérance, bienveillance.  
Entre tumulte et mirage,  
Tu ouvrais des horizons de quiétude.  
Elèves et collègues pouvaient alors naviguer, s'enthousiasmer.  
Les tempêtes présentes de l'autre côté du rocher s'évanouissaient.  
Tu étais l'enchanter des lieux,  
Par tes messages de liberté, de raison, de passion.  
Doucement, sans fracas.

ANONYME

A TRIBUTE TO MR. EL MEHDAOUI

# CODA

ANONYMOUS

I laughed each morning over breakfast tea  
When the blonde ballerina regaled me  
With stories steeped in hazy memories,  
Conflated with reality TV

She nibbled scones while parsing poetry  
Impishly undressing lines completely  
Stripping them down to nude profundity;  
Her literary wings transported me.

I watched her dance into the long sunset  
Intrepidly, but not quite ready yet,  
She paused playfully in soft silhouette  
For a final plié and pirouette

Then bowed as the curtain closed on twilight  
Mornings will never again be so bright

IN MEMORY OF JOAN PIUREK

# WHEN YOU ARE TRYING

---

BY NOUR BEN LTAIFA

When you are tired and discouraged and so far away,  
And you're trying as hard as you can, get some rest,  
And slowly get back up and retake the test  
Your persistence will lead the way;

How many people have appreciated your effort,  
And loved the golden devotion in you,  
But one try won't break through,  
And you know you won't grow in comfort;

And get closer to the eye of the bull,  
Think, one more try and you've got it  
And on your last shot, you've hit it  
And now your heart is full.

## OUR STAFF

---

Editor-in-Chief and Layout/Graphic Design **Noor-Elise Kamaruzzaman**

Editors **Santiago Heitner**

**Beatrice Piché**

Layout/Graphic Design **Abigail Chen**

Faculty Advisor **Erin Finney**